

# Echos des Onze Tours de Taulignan

L'atelier musée est là pour en témoigner, la soie fait partie de l'histoire de Taulignan, aussi, il faut saluer l'initiative de proposer aux Taulignannais et aux visiteurs de se balader sur les traces de cette histoire en suivant un chemin « découverte » balisé.

En juin, une vente aux enchères à Lyon proposait un document hors du commun : une copie du 18<sup>e</sup> siècle (1791) de droits octroyés aux habitants de Taulignan en 1471, 1488, 1510 et 1650. (chasse, remparts, impôts, fêtes, pâturages...) La municipalité de Taulignan a eu l'autorité de demander et d'obtenir la réintégration de ce document dans le fonds d'archives communal. Gageons que ce document, même si c'est une copie postérieure aux documents initiaux, nous aidera à mieux connaître notre histoire. Merci à la municipalité pour cette heureuse initiative. Nous consacrerons prochainement des articles aux archives de Taulignan.

Les Echos fêtent leur deuxième anniversaire et se portent bien, n'hésitez pas à nous transmettre vos commentaires et vos idées .

Françoise Coulon Lousberg  
Présidente

Octobre 2009

8



**Pour les visites guidées de Taulignan : Huguette HUGONNET,  
04 75 53 61 77**

**Nouveau ! Pour les visites en occitan : Marie-Christine RIXTE,  
04 75 53 63 03**

## Des Taulignannais sur la route de Mandrin par Françoise Coulon

Tout le monde fredonne sans peine la complainte de Mandrin reprise en leur temps par Yves Montand, Guy Béart, Lavilliers et Faudel ou Dorothée : « Nous étions vingt ou trente brigands dans une bande, tous habillés de blanc, à la mode des, vous m'entendez, tous habillés de blanc, à la mode des marchands... » Contrairement à ce que dit la chanson populaire, le célèbre contrebandier ne fut pas jugé et pendu à Grenoble mais a subi, en 1755, le supplice de la roue à Valence sur la place des Clercs. Une dalle rappelle actuellement l'endroit. Beaucoup connaissent l'histoire –fort romancée– du capitaine des contrebandiers qui sévit principalement dans le Dauphiné au milieu du 18<sup>e</sup> siècle lorsque, des Etats de Savoie, il lançait une de ses campagnes pour faire de la contrebande (en particulier de tabac) et occire au passage les représentants de la Ferme générale (v. encart). Peu savent cependant qu'au nombre de ses victimes se trouvent des Taulignannais. Lors de ce que les historiens ont appelé sa 2<sup>e</sup> campagne, le 10 juin 1754 exactement, « Chemin faisant, les contrebandiers eurent, le 10, auprès du village de Leyne\*, la chute des Employés de la brigade de Taulignan qui se rendaient de cette ville à leur poste en suivant la route de Montélimar. Ils firent feu. Les Employés perdirent un homme ; ils eurent trois blessés, dont un mourut peu de jours après, de ses blessures ; et le reste ayant mis les armes bas, gagna au pied. »

**Ferme générale** : de 1726 à 1790, le gouvernement afferme à une compagnie financière la collecte des contributions indirectes : gabelles (sel), tabac, aides (biens, denrées, transports), octrois (circulation vin huile sucre café...) traites... La concession était faite « généralement » c.-à-d. pour tout le royaume. Les bénéfices que les fermiers généraux prélevaient sur la levée des impôts étaient immenses ce qui les rendait très impopulaires.



**Citation** « Abrégé de la vie de Louis Mandrin, chef de contrebandiers en France » par Claude-Joseph Terrier de Cléron, 1991 réédition de 1755.

\*Leyne : hameau de Savasse.

**Sources** : Histoire de Louis Mandrin depuis sa naissance jusqu'à sa mort p.95-96 par l'abbé Regley, 1756 et Mandrin par F. Funck-Brentano, étude historique sur base d'archives, La Découverte, 1999 réédition de 1908.

Editeur responsable :  
Fr. Coulon 26770 Taulignan

## Toucher à la queue des Alleman par Huguetta Hugonnet.

Certains d'entre vous doivent connaître ce dicton « toucher à la queue des Alleman » lorsqu'il est question de s'engager dans une entreprise périlleuse ! Ce dicton est lié à la famille Alleman qui a fourni à la province du Dauphiné de nombreux guerriers et lui donna trois gouverneurs. C'est une des plus anciennes familles nobles du Dauphiné. Elle devait sa grandeur et sa puissance à l'union qui existait entre tous ses membres constitués en un véritable clan. Son nombre de branches ne va pas détruire cette union. L'un des plus illustres est, par alliance, Bayard, le chevalier sans peur et sans reproche.

Guy Alleman (vers 1372-vers 1425), par son mariage avec Marguerite, fille de Jeanne de Bressieux, va hériter de la Seigneurie de Taulignan. Cette famille, branche de Champ, va régner pendant deux siècles sur Taulignan (XVe et XVIe), détenant le record de longévité. Un des plus grands sujets de divergence de Guy Alleman avec la communauté fut l'entretien des remparts qui lui incombait et dont il ne voyait pas l'utilité. Son fils Aymond traita le monopole du vin et la levée du quattrain pendant 10 ans pour l'entretien de ces murailles. C'est de François Alleman que les Consuls obtinrent la jouissance des fossés ainsi que l'esplanade bordant le portail Bouchard moyennant un chapon de 5 sols tous les 10 ans par habitant.



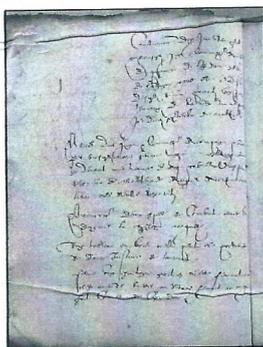
Armes : de gueules, semé de fleurs de lys d'or, à la bande d'argent brochant le tout

Le sol des rues, des places, publiques et des remparts appartenait au seigneur et lorsqu'en 1568, Jean de Dorgeoise, gouverneur de Montélimar, demanda le démantèlement des murailles, il en coûta cher à la communauté, mais les préserver valait bien un sacrifice, car elle représentait la sécurité. L'on peut se douter que le règne de la famille Alleman connut bien d'autres sujets de discorde !

En pleine guerre de religions, un vent de protestantisme va souffler sur la famille. Justine, fille de François, épouse à Taulignan le 26 juin 1555, Charles Du Puy, Seigneur de Montbrun, chef des armées protestantes du Dauphiné. Il sera décapité en place de grenette à Grenoble le 12 août 1575. Il en découle quelques troubles à Taulignan, le 2 juin 1579, Antoine Alleman, son neveu, voulant reconduire deux hôtes attardés, Philippe Pontaujard et Bernard d'Alençon, se voit refuser l'ouverture du portail Bouchard. Suite au conflit que cet acte déclencha, il fut décidé, après avis du parlement d'ouvrir une poterne à l'usage exclusif du seigneur et de ses invités. Source : « Les Alleman de Dauphiné et de Faucigny et maisons alliées, de grands féodaux méconnus, la famille maternelle de Bayard » par Michel Rieutord, 1988, Centre généalogique du Dauphiné.

## Paléographie

La 3<sup>ème</sup> édition des ateliers de paléographie de



Vally Laget commencera en novembre, les vendredis 13 et 27 novembre, le 11 décembre, les 8 et 22 janvier, le 5 février et les 5 et 19 mars, de 18h à 19h30 dans la salle de réunions de la mairie. Au programme cette année, le **testament de messire Charles Alemand de Mont-**

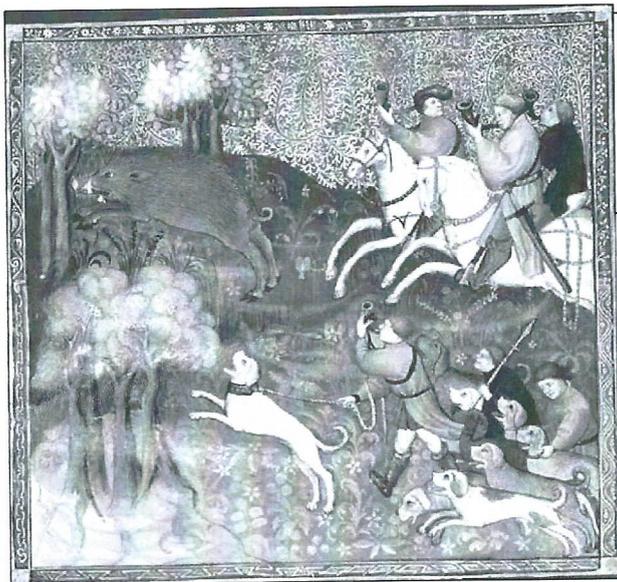
**tenard et l'inventaire du château de Taulignan en 1609**, des textes d'abjuration de mariages protestants de Taulignan... Aucune formation préalable n'est nécessaire, juste une loupe, un crayon et de l'intérêt pour les vieux textes. Informations et inscriptions au 06 73 05 61 66 ou à lesonzetours@orange.fr. 30€ les 8 séances pour les membres, 42,5€ pour les non-membres (adhésion 2010 + 30€)

**Nicole.** A leur arrivée à Taulignan, Jean-Pierre et Nicole Schuster désirèrent s'investir dans une activité du village, c'est ainsi qu'ils fondèrent avec Jacques et Michèle Coutant de Montbrison l'association Arts et Culture. Non seulement ils firent vivre notre superbe salle d'expositions avec des artistes taulignanais et des environs (peintres, sculpteurs, potiers) mais leurs soirées théâtrales avec la compagnie de Valence étaient fort appréciées. A la suite du décès subit de Jean-Pierre en 2006, ils passèrent les rennes à Jean-Luc Peronnet. Nicole se déclara de suite partante pour faire des visites guidées de village au sein des Onze Tours. Elle y prenait grand plaisir et son auditoire était charmé par sa bonne humeur, son sourire, sa petite voix chantante. Parallèlement, elle s'était remise à la peinture et les galeries qui sollicitaient sa participation étaient une preuve de son talent. Ses aquarelles, signées Manescau de son nom de jeune fille, pleines de nuances et de délicatesse reflétaient sa personnalité. Elle préparait une nouvelle exposition à Paris en septembre. Elle nous a quittés subitement le 12 juillet 2009.

Huguetta Hugonnet.

## Conseils médiévaux de circonstance : la chasse par Françoise Coulon

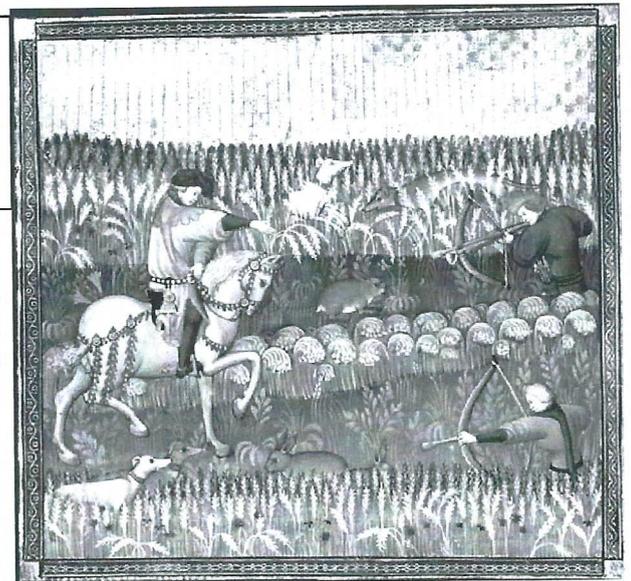
Le Livre de Chasse, dicté par Gaston Phébus, Comte de Foix et Vicomte de Béarn, à un copiste de 1387 à 1389, a un côté pédagogique digne d'un texte moderne. L'original adressé à Philippe le Hardi est perdu mais a donné lieu, avec la copie réalisée vers 1407, à l'un des plus somptueux manuscrits d'Occident (le manuscrit français 616 de la Bibliothèque nationale de France) et fut un véritable best-seller. Divisé en 85 chapitres, il commence par « les natures » (les mœurs), les sept bêtes douces (cerf, bouquetin, lièvre...), les sept bêtes puantes (ours, sanglier, loup, blaireau...), l'éducation et les soins des chiens (7 chapitres), puis la formation des veneurs (chasseurs) et valets pour la piste, la prise et le dépeçage. Le dernier tiers traite des haies, pièges, arcs et arbalètes. On dit que Buffon (1707-1788) l'a encore utilisé ! Les nombreuses images contribuent grandement à la pédagogie. Gaston Phébus termine par un éloge « des vertus physiques et morales de la vénerie (chasse) », exercice rédempteur, antidote à l'oisiveté (cause des 7 péchés mortels), école de vie, d'efforts et de science. La journée se termine par une « nuit de bon sommeil sans songer à péché ». D'après Gaston Phébus, le chasseur vivra longtemps et ira tout droit au Paradis !



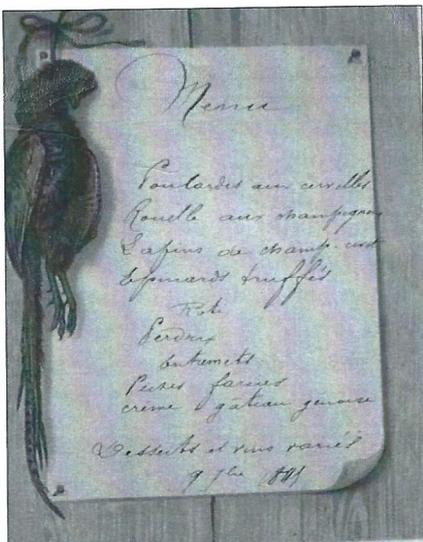
Ci devise comment on doit aller laisser courre pour le sanglier. folio 73.

**Manuscrit enluminé :** Texte écrit à la main, décoré à la peinture dans un livre. Aujourd'hui, ensemble des éléments décoratifs et des représentations imagées, exécutés dans un manuscrit pour l'embellir mais au XIIIe siècle, référence surtout à l'usage de la dorure.

Ci devise comment on peut tirer les lièvres. folio 118.



Sources : [classes.bnf.fr/phebus/](http://classes.bnf.fr/phebus/) ; Strubel Armand « Gaston Phébus, maître de l'art cynégétique » in Histoire et images médiévales avril-mai 2008. Le livre de chasse de Gaston Phébus, Musée de la Chasse et de la Nature, 2002.



Plus près de nous, voici un menu d'une famille taulignanaise en période de chasse, le 19 septembre 1895 :

Poulardes aux cervelles  
 Rouelle aux champignons  
 Lapins de champ-civet  
 Epinards truffés  
 Rôti  
 Perdrix

Entremets : Pêches farcies, crème, gâteau, génoise  
 Desserts et vins variés

L'apogée de l'activité soyeuse à Taulignan se situe à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. On comptait alors une vingtaine d'usines dont la plupart fonctionnait sur le modèle des usines pensions. En 1850, Taulignan fut la première commune moulinière de la Drôme. Le travail de la Soie se résumait en 4 grandes étapes : la sériciculture (élevage de vers à soie), la filature (dévidage de cocons), le moulinage (torsion du fil) et le tissage (confection du tissu).

**1** Le Moulinage Cayranne – Peyrol comptait 24 ouvriers en 1848. L'exploitation se poursuivit jusqu'en 1930. Les familles Peyrol et Cayranne étaient cousines de la famille Armandy, propriétaire de la plupart des usines de Taulignan.

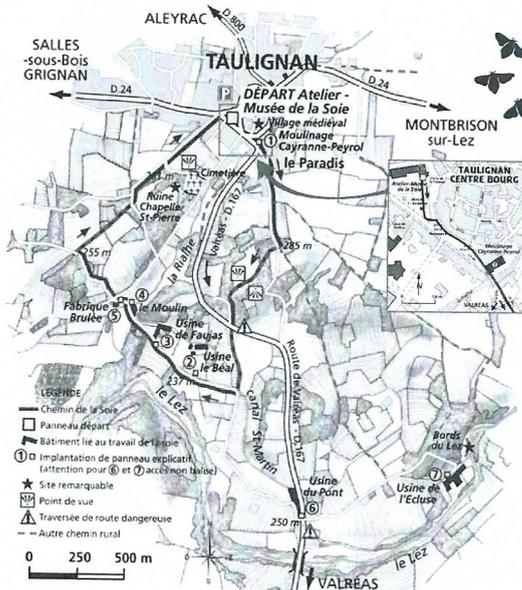
**2** L'usine Le Béal semble être parmi les premières installées sur la commune. En 1850, David Armandy acheta cette usine et la transforma en « usine pension ». Le personnel était composé essentiellement de jeunes filles d'origine modeste, recrutées pour leur docilité et le faible coût de main d'œuvre. Dans les années 1930, la production passa aux fibres synthétiques, l'usine ferme définitivement dans les années 1960.

**3** L'usine de Faujas est situé au bord du canal Saint Martin. Ce moulinage de soie appartenait à la famille Faujas de Saint Fond et fut racheté par David Armandy en 1869. Il était composé d'ateliers, de dortoirs, de salles de cours, d'une chapelle et de la maison du directeur. En 1848, l'usine occupait 111 ouvriers dont 3 hommes, 74 femmes et 37 enfants.

**4** Le Moulin, racheté par la famille Armandy, il fut équipé d'une turbine et d'un alternateur développant 16 cv. L'électricité produite, en 110 volts, fournissait l'énergie nécessaire aux fonctionnements des usines de « Faujas » et « le Béal ». En 1899, sous le mandat du maire Alexandre Faujas, Taulignan devint l'une des premières communes de la Drôme à être équipée d'électricité.

**5** La Fabrique Brûlée, dont la partie Nord aurait servi d'habitation à l'aumônier des usines, possédait un atelier de forge. Elle fut incendiée le 21 septembre 1886. En 1752, le canal Saint Martin fut creusé pour les besoins de fonctionnement des moulins à grain, à huile et déjà des moulinages. Alimenté en amont par l'eau du Lez, il se divise en deux à cet endroit : une partie dite « eau de fuite » rejoint le Lez par la Rialhe, une autre partie va vers le quartier Saint Martin et sert à l'irrigation des cultures.

**6** L'Usine du Pont fut construite en 1880 par David Armandy fils et son frère Gratien, désireux de continuer l'œuvre du père. Elle abrita des ateliers de dévidage, de moulinage et des dortoirs pour les orphelins. D'abord spécialisée dans la soie naturelle, cette usine fut transformée pour le fil synthétique et le nylon. Rachetée en 1963 par les Établissements Payen, l'activité cessa définitivement dans les années 1975.



## Chemin de la Soie

le patrimoine soyeux à découvrir :

- 1 **Moulinage Cayranne-Peyrol**  
Ancienne usine de moulinage qui comptait 24 ouvriers en 1848.
- 2 **Usine le Béal**  
L'une des plus anciennes usines de Taulignan. Elle fonctionnait sous forme d'usine pension.
- 3 **Usine de Faujas**  
Moulinage soyeux situé au bord du canal Saint Martin.
- 4 **Le Moulin**  
Fournissait l'énergie pour le fonctionnement des usines le Béal et Faujas.
- 5 **Fabrique Brûlée**  
Ancien atelier de forge incendié en 1886.
- 6 **Usine du Pont**  
Bâtiement construit par la famille Armandy qui abrita des ateliers de dévidage, de moulinage et des dortoirs.
- 7 **Usine de l'Écluse**  
Pour être une ancienne serrière transformée en atelier de moulinage puis en moulinerie.

**Durée :** 1h-1h30  
**Distance :** 4 km  
**Balutage :** parcours facile et fléché.  
**Départ :** sur la place du 11 novembre, prendre à gauche la route de Valréas et suivre le fléchage directionnel.  
**Chemin de la Soie**  
Des panneaux explicatifs sont disposés le long du circuit, à proximité des principaux bâtiments liés au travail de la soie.  
Merci de respecter l'environnement et les propriétés privées.

« Encore deux mois de souffrance »,  
« Je languis de partir de cette maison maudite où l'on meurt de chagrin, loin de tous ceux que l'on aime ». Graffitis témoins sur les murs de l'usine du pont.

Une légende chinoise raconte qu'en 2600 avant J.C. l'impératrice chinoise Xi Ling Shi prenait son thé à l'ombre d'un mûrier quand elle découvrit une boule blanche flottant dans sa tasse. En voulant l'enlever, elle attrapa un fil qui ne semblait jamais s'arrêter. Avec l'aide de ses sujets elle mit au point tout le processus de fabrication de la soie.